

A man in a white shirt and dark pants stands in a room with a blue wall, looking at a bright projection on the floor. The room has a blue wall and a blue floor. A bright, glowing projection of a desert landscape is visible on the floor. The man is standing on the left side of the frame, looking towards the right. The text is centered in the middle of the image.

UNTITLED - EAC LES ROCHES

MEDIATIC DESERT

ANTOINE AGUILAR



Cette édition à été réalisée à l'occasion de l'exposition
Mediatic Desert d'Antoine Aguilar.
Elle a été présentée à l'Espace d'art contemporain Les
Roches du 12 juillet au 30 août 2009 sur une proposition
du collectif curatorial Untitled.

Remerciements

Jean Luc Delarue, Frédéric Larroque, Almine et
Bernard Ruiz Picasso, Erick Hélaine, Frank Hélaine,
Pierre Brochet, Patrice Lable, Frédéric Fournier,
Nadine Lucas, Julien Sirven, François Delagnes, Jean
Gabriel Coignet, Christian Garcelon, Tiphanie Dragaut,
Simon Briand, Sonia Makouf, Marion Pinell, Philippe et
Marie Aguilar, Edouard Clot, Paula Stephen, Nicolas
Wack ainsi que tous les membres du collectif Eac Les
Roches.

Commissaires
d'exposition

Leïla Simon
Kana Sunayama

Photographie

Rebecca Fanuele
François Hardel

Maquette

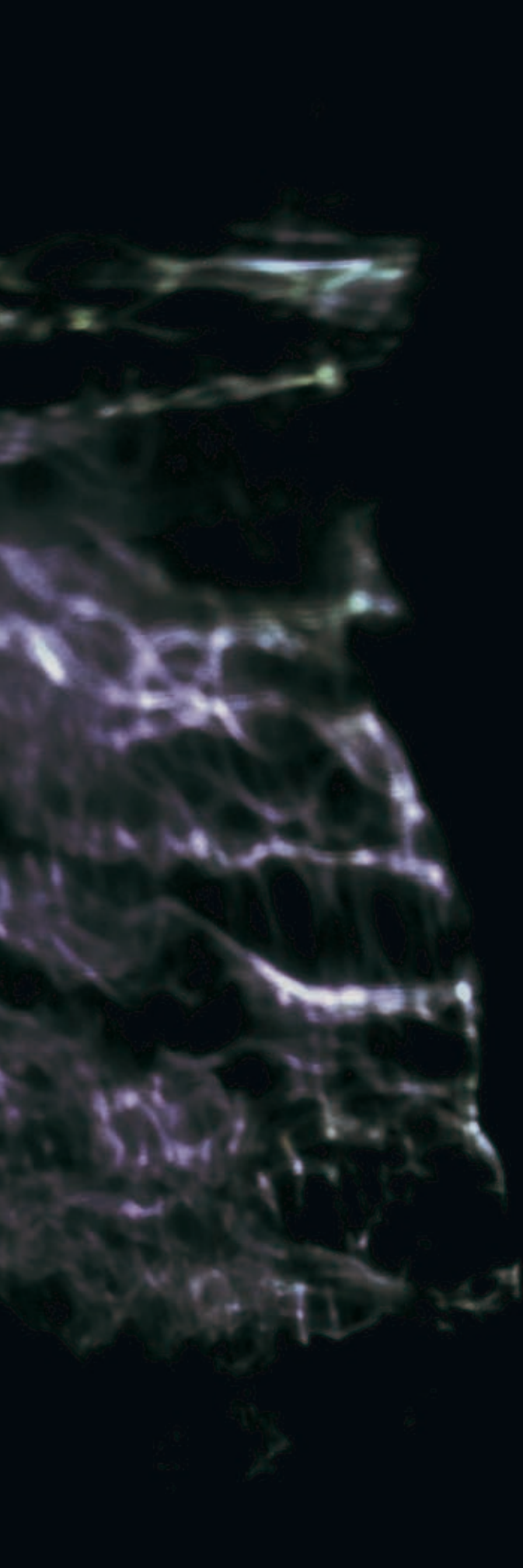
Na Pincarda
Studios

Les Roches Espace d'art contemporain
43400 Le Chambon-sur-Lignon
tél : 00-33 (0)4 71 59 26 68

www.eaclesroches.com
contact@eaclesroches.com

Les Roches Espace d'art contemporain bénéficie des
aides financières du ministère de la Culture et de la
Communication / Drac Auvergne, du Conseil Régional
d'Auvergne, du Conseil Général de la Haute-Loire et de la
Chambre des Métiers de la Haute-Loire.

La création de l'Espace d'art contemporain nous a permis de réaliser un grand nombre d'évènements artistiques aux Roches. Avec l'aide
d'amis réunis, sous la forme d'un collectif, nous avons choisi des acteurs de l'art contemporain dont nous aimons la démarche. Nous avons proposé à notre
public des conférences, des concerts de musique innovatrice...nous avons défini et installé un climat artistique qui aujourd'hui est propre à notre lieu.
Ce nous aujourd'hui comprend Untitled : Leïla Simon et Kana Sunayama.
Ces deux jeunes commissaires d'exposition ont une connaissance du monde artistique acquises en travaillant dans le milieu institutionnel et les galeries
parisiennes. Elles suivent de très près l'actualité artistique. Elles ont un regard neuf et une démarche singulière.
Les qualités d'Untitled nous ont amené à répondre avec enthousiasme à leur proposition : Untitled souhaitait présenter le travail d'Antoine Aguilar aux
Roches. Evidemment nous devons également éprouver de l'enthousiasme pour son œuvre.
Nous laisserons Kana et Leïla, dont c'est le rôle, vous expliquer leur choix. Nous vous encouragerons à découvrir l'œuvre de cet artiste...ainsi vous
comprendrez pourquoi nous avons accepté de confier la création de cet évènement à Untitled.



Kana Sunayama / UNTITLED

Hypnose – ce mot nous vient en premier lorsque nous sommes confrontés au monde créée par Antoine Aguilar. Que ce soit devant ses dessins, ses sculptures ou ses installations lumineuses, chacune de ses œuvres sort de son cadre, envoûte et hypnotise.

Ceci n'est pas le fruit du hasard. L'artiste affirme clairement que l'une des problématiques majeures de son art consiste à interroger cette mystérieuse surface plate diffusant inlassablement les images et le son : la Télévision.

Art de surface ? Regarder les œuvres d'Antoine Aguilar, c'est découvrir que le téléspectateur est autant spectateur que miroir, autant récepteur de signifiants que d'effets de lumière. Son exposition personnelle, proposée par notre collectif Untitled à l'Espace d'art contemporain Les Roches, est le résultat de sa recherche autour de cet obscur petit objet de désir qui nous attire et nous dévore.

Déambulation, multiplication des va-et-vient entre des matériaux divers - encre, verre brisé, confetti, neige synthétique, autant de micro-éléments qui s'étendent à l'infini à la fois dans le temps et l'espace, autant de processus interrogeant l'écran en tant que matière. Antoine Aguilar brouille les pistes.

Comme Jackson Pollock s'est servi de la technique du dripping consistant à couvrir toute la surface de la toile par la répétition et la superposition des gestes et des matériaux. Les dessins pointillés d'Antoine Aguilar, poussés à l'extrême abstraction, convoquent la notion de all over. Ainsi, l'espace s'étire en dehors du cadre et devient le témoignage du temps consacré pour la réalisation.

Chez Antoine Aguilar, l'infiniment petit et l'infiniment grand se rejoignent, non seulement dans ses dessins, mais également dans ses installations lumineuses créées et présentées pour cette exposition. A citer notamment *Light River*, où, poursuivant son travail de déformation de l'image « artificielle », (télévisions, néons, vidéos), c'est désormais l'image naturelle qui est prélevée, importée et réfléchi via un papier miroir. La réalité nous parvient toujours transformée.

Les œuvres de Antoine Aguilar nous proposent des regards poetiques de cet art de surface désormais sublimé en tridimensionnel.



Leïla Simon / UNTITLED

Pour définir l'univers d'Antoine Aguilar j'emploierai le terme d'images mobiles qui englobe l'image vidéo, télévisuelle, numérique. Nous vivons dans une société où l'image est omniprésente — une image séductrice et fascinante au service de l'individu ou l'envahissant : façades d'immeubles d'où rayonne la lumière mobile des téléviseurs ; écrans d'ordinateur ; multitude de supports présentant, créant des images ; ondes les véhiculant à travers l'espace...

Antoine n'a pas pour intention de critiquer ce monde d'images mobiles, il souhaite les détourner en proposant d'autres manières d'appréhender le médium. Le titre de l'exposition qui se tient à l'Espace d'art contemporain Les Roches, Mediatic Desert, illustre ce choix : opter pour des images mobiles, surfaces « arides », difficilement saisissables, facilement transformables au gré des vents, que l'artiste vide de tout signe reconnaissable pour en présenter une nouvelle lecture. Il propose un autre regard, celui d'un plasticien face à l'image. Attitude comparable à celle des impressionnistes qui à leur époque, informés des découvertes sur la composition de la lumière, ont tenté de réaliser des images qui soient la mise en pratique de ces nouvelles connaissances scientifiques.

Cet artiste ne souhaite pas que l'on puisse rattacher son travail au monde télévisuel. Mais lorsqu'il réalise *Vitrail Cathodique (France 2)* nous ne pouvons pas ne pas penser à ce monde. A l'instar du spectateur de *Ming* de James Turrell, celui de *Vitrail Cathodique (France 2)* est amené à s'interroger tout de même sur cet objet. La chaîne France 2, dont le nom apparaît dans le titre, est programmée en continu ; le son de l'écran plat est coupé. Deux plaques de verres sont superposées. L'une peinte en référence au vitrail, l'autre sablée pour accentuer l'effet de flou. L'écran plat et le vitrail — dont la fonction est d'accueillir des images colorées et de véhiculer un message — sont, dans cette œuvre, juxtaposés. L'image devient ainsi illisible au profit d'une vision plus objective sur le pouvoir d'attraction et de fascination du monde télévisuel, soit une nouvelle définition de l'objet télé.

Dans *Light River*, le regard de l'artiste enregistré par la caméra est projeté via un vidéoprojecteur sur un miroir qui réfléchit cette image sur un mur. Le jeu continu

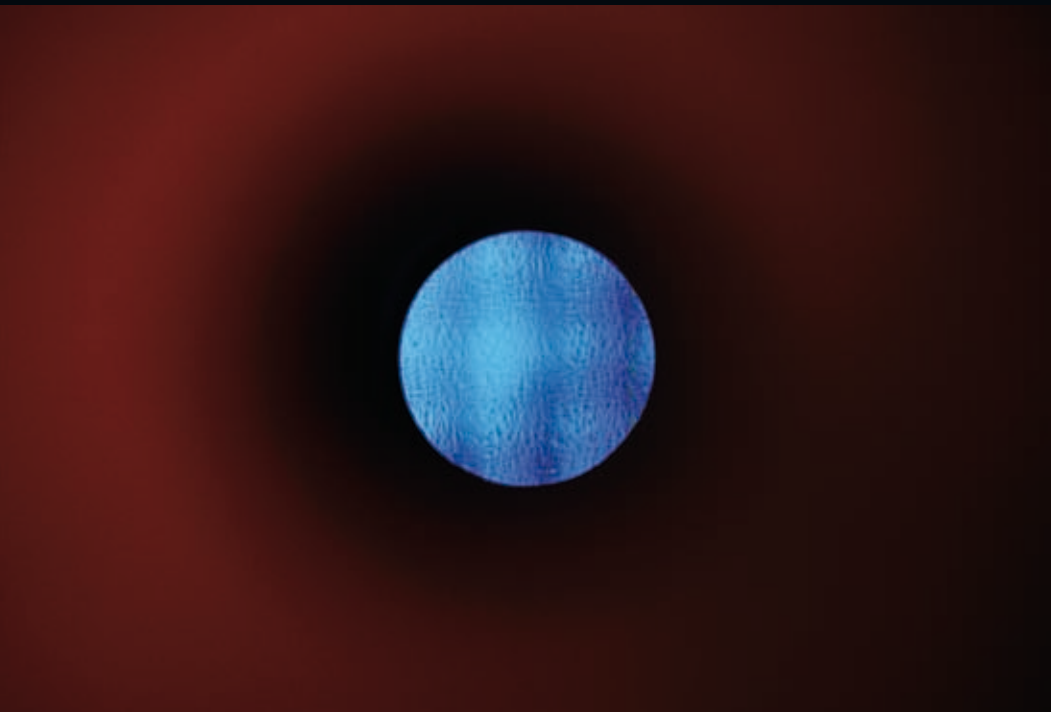
ainsi jusqu'au plafond. L'image est ici transformée par une mise en abyme où à chaque étape elle subit une légère modification. Le spectateur est enveloppé dans une ambiance abyssale. Avec l'onde aquatique l'artiste fait clairement référence, de manière poétique, aux ondes hertziennes qui véhiculent les images.

Avalanche, de trois quart de dos, illumine nos visages, modèle l'espace qui l'accueille à l'instar de la lumière diffusée par la télévision. Le spectateur doit la contourner, déambuler dans son atmosphère colorée afin de la voir dans sa totalité. Un éboulis de bris de verre se déverse de l'écran. L'image est brisée, seul le changement de couleur rappelle le halo luminescent si familier.

Ces trois œuvres nous plongent dans l'univers de l'artiste qui crée un ensemble coloré, une ambiance aquarium qui n'est pas sans rappeler celle des intérieurs dotés de vitraux. Ces derniers prennent vie avec la lumière qui les traverse et, à leur tour, donnent vie aux architectures environnantes en projetant leurs couleurs.

Enfin, nous arrivons à la brique nécessaire à la construction de l'édifice, le pixel. Contrairement aux autres œuvres présentées *Glion* n'est pas visible au premier abord. Le spectateur aperçoit tout d'abord un œilleton sortant du mur de l'exposition. J'emploie précisément le mot œilleton, pour définir ce petit cylindre proche du judas, car dès que nous trouvons cette œuvre nous pensons automatiquement à *Etant donnés 1° La chute d'eau / 2° Le gaz d'éclairage*, etc. Néanmoins contrairement à Marcel Duchamp, Antoine nous installe dans l'attitude du scientifique qui scrute l'infiniment petit, plutôt que dans celle du voyeur. Le spectateur découvre alors un pixel. Pixel auquel l'artiste est tant attaché et que l'on retrouve dans sa série de dessins *Snow*, démarche pointilliste obsessionnelle, utilisant un procédé plus classique : quatre encres sur papier dont les dimensions font référence aux formats vidéos (4/3, 16/9).

Si pour « Mediatic Desert », l'artiste propose diverses redéfinitions des objets diffuseurs d'images en tant qu'objet lumineux, l'espace de l'exposition devient ainsi — grâce à ces luminescences — l'espace de l'œuvre et le spectateur a la possibilité de concevoir et penser les images, de laisser libre cours à son imagination.



- *Gluon* - 2009
1cm x 1cm x 1cm (visible), cadre numérique, loupe, vidéo

- *Gluon* - 2009
1cm x 1cm x 1cm (visible), digital frame, magnifying glass, vidéo



- *Avalanche* - 2007
Dimensions variables - néon, bris de verre securit, Plexiglas, bois

- *Avalanche* - 2007
Variable dimensions - neon, securit broken glass, Plexiglas, wood



Antoine Aguilar, La réalité rêvée

Le centre d'art Les Roches du Chambon-sur-Lignon présente la première exposition personnelle d'Antoine Aguilar, jeune artiste issu de l'école supérieure d'art de Nantes. Dans l'espace blanc du centre d'art, sont présentées huit productions sous forme de dessin, d'installation lumineuse et de vidéo.

Antoine Aguilar traite de la lumière, celle qui jaillit du support, sorte de syncrétisme de Seurat et Monet. Le courant impressionniste a eu comme objet d'étude l'autonomie lumineuse du tableau par la couleur, la lumière métaphorique jaillissant du tableau même. Pour Seurat, la lumière ne provient pas exclusivement de la couleur mais du support, le faisant apparaître comme élément de la composition, ses dessins aquarellés en sont le témoignage le plus convainquant.

Antoine Aguilar explore à sa manière ces champs de recherche, qui veulent que du support émerge la lumière, véhicule du sens. Il ne s'agit pas ici de paysages mais d'images issues de la télévision et de la vidéo. Il tente de transcender ce que l'on peut qualifier de lumière médiatique. Cézanne exalte la lumière des paysages de la Sainte-Victoire, Antoine Aguilar fait surgir les lumières du support image.

On peut déceler dans sa démarche, dans un commentaire convenu, une dénonciation de la masse image. Ici, l'artiste nous transporte dans un autre objet, une poétique de l'évanescence, de la brume, celle qui donne à voir des surfaces aux contours informes. Cela est d'autant plus juste que nous évoluons dans une société du contrôle de l'image amenant rarement des alternatives d'évasion incontrôlée.

Au sein d'un caisson noir, il a intégré un écran plat qui diffuse en continu France 2 dont l'image est floutée grâce à une superposition de vitrages opalescents. Le caisson diffuse une image difforme, les surfaces colorées se modifiant selon les émissions programmées. On sait ainsi définir les champs colorés de chaque émission à l'instar des palettes des peintres.

Non loin de là, une télévision à tube tourne le dos au caisson noir et vomit par l'écran un cône de verre brisé sorte de coulée magmatique qui s'anime d'une variation colorée, du rouge lave au bleu glace. Les lumières jaillissent de leur écrin et s'épandent dans la réalité du monde.

Ces deux pièces ont de commun la propagation d'une lumière interne à l'image qui s'étend sur le monde environnant. Diffusion douce, all over à contre-courant des flots plus ou moins pénibles déversés par les chaînes.

L'utopie continue avec une installation vidéo, enregistrement d'un miroitement imprécis d'eau, qui se reflète sur un miroir installé au sol et finissant sa course sur le mur vertical à la manière d'une « nymphéa monienne ». Le vidéoprojecteur et les fils sont disposés de telle façon qu'ils figurent un élément végétal.

La série de quatre dessins résulte d'un rapport à la lumière par soustraction partielle du support. D'un simple travail de points réalisés au stylo Rotring, Antoine Aguilar divulgue la lumière interne du support, en le masquant il en fait émerger toute sa luminescence.

Tal Coat disait que les finitions, les derniers glacis, soutenaient les lumières, en quelque sorte le signifiant. Du pixel au point d'encre, Antoine Aguilar revisite les moyens révélateurs de la lumière intime de l'objet support. Il n'apporte pas la lumière il l'expose, il en joue à la manière d'un peintre.

Il donne à voir une poétique de l'utopie, dans le sens où ses productions sont des paysages, une représentation du réel, un au-delà, derrière cette réalité peu satisfaisante pour le poète. Antoine Aguilar peint des paysages utopiques, une sorte de topos rêvé des images produites d'une société où la notion de temps se dissout, vécu comme une gêne.

Dans cette accélération Antoine Aguilar nous offre un moment de réflexion poétique, une parenthèse ou l'utopie d'un monde moins rapide, moins prolix qui permettrait l'expression du poète, où on disposerait enfin du temps nécessaire à rêver à de nouveaux paysages.

Christian Garcelon



Antoine Aguilar, Dream reality

Chambon-sur-Lignon's art center Les Roches presents the first personal exhibition of the young artiste Antoine Aguilar, graduate of Nantes art academy. In the white cube setting of the art center eight pieces are presented in the form of drawing, light installation and video.

Antoine Aguilar treats light, which gushes out of the support medium, a sort of syncretism of Seurat and Monet. The impressionist studied the subject of autonomous lighting of a painting through the use of colour, the metaphoric light flowing from the painting itself. In the case of Seurat, the light does not come exclusively from the use of colour, but from the support, making it appear as an element of the composition, his watercolour paintings being the most convincing evidence.

Antoine Aguilar explores, in his manner, these fields of research which desire that light, the vehicle of the senses, emerges from the support. Here it is not a matter of landscapes, but of images stemming from television and video. He attempts to transcend what we can call mediatic light. Cézanne exalts light from the landscapes of the mountain Sainte-Victoire; Antoine Aguillar makes lights spring out of the support.

One can discern in his approach, in a remark, a denunciation of the "mass image". Here the artist transports us in another subject, a poetry of evanescence, of mist, which gives a vision of surfaces with unformed contours. This being all the more pertinent as we evolve in a society which controls image, bringing rarely alternatives of uncontrolled escapism.

In the centre of a black box, he has integrated a flat screen which broadcasts "France 2" continuously, and where the image is blurred due to the superposition of opalescent glass panes. The box emits a distorted image, the coloured surfaces changing dependent on the different programs broadcast. In this way we learn to define the colour fields of each program in the fashion of a painter's palette.

Not far from there, a television set turns its back to the black box and spouts from its screen a cone of broken glass, a sort of magmatic flow animated by a variation of colours, from the red of lava to glacial blue. Lights burst out of

the case and spreads into the reality of the world.

These two pieces have in common the propagation of internal light, that expands onto the surrounding environment. Soft diffusion, all over, going against the unpleasant flow poured out by the television channels.

This utopia continues with a video installation, a recording of an imprecise reflection of water, that reflects on a mirror installed on the ground and finishes its path on the vertical wall in the manner of Monet's *Nymphéa*. The video projector and the wires are arranged such that they form an element of vegetation.

The series of four drawings is the result of a connection with light by partial abstraction of the support. From simple point work carried out with a Rotring pen Antoine Aguilar divulges the internal light of the support, in concealing the support he makes its luminescence emerge.

Tal Coat said that the finishing touches, the last glazes, sustained the light, in some way signifying it. From the pixel to the ink dot, Antoine Aguilar revisits the revealing means of the internal light of the support. He does not bring light, he exposes it, he plays with it in the manner of a painter.

He gives what is to be seen as an utopian poetry, in the sense that his productions are landscapes, a representation of what is real, a "beyond", behind this reality which is unsatisfactory for the poet. Antoine Aguilar paints utopic landscapes, a sort of dream topos, of images produced from a society where the notion of time is breaking up, experienced as a nuisance.

In this acceleration, Antoine Aguilar offers us a moment of poetic reflection, a break, where the utopia of a slower world, less verbose, which would allow the expression of the poet, where we would finally have enough time to dream of new landscapes.

Christian Garcelon
translation Paula Stephen / Nicolas Wack





